



René Char, le poète et le maquis

Préface de Georges-Louis Roux

Texte de Dominique Bellec

Photographies de Jean-Baptiste Duchenne

le passager clandestin



Compagnons !

Je vous devine sur les hauteurs. Mes jambes fourbues me portent à peine. La sueur me glace l'échine. Une lanière invisible me fouaille l'épaule. Mais votre attention silencieuse m'interdit de douter. Une fois encore, ce soir, nous aurons fait face ensemble et je suis debout : rien en moi ne manque à l'appel.

La chasse ne s'est engagée que vers une heure de l'après-midi. Après une courte nuit, j'avais quitté le village au petit jour. Ce que j'en rapportais ne pouvait compromettre que moi : le parfum de L. comme une peau de printemps après deux mois parmi les hommes, quelques journaux imprimés

par les *catimini* de la ville, du pétrole pour nos lampes, de la graisse pour nos armes et deux ou trois livres soustraits à la bibliothèque du docteur M. (je me souviens surtout de *Dehors la nuit est gouvernée*, parce que le titre m'a plu et parce que le docteur, en me le tendant, m'a dit : « son auteur battait le même pavé que vous, avant tout ça ! »). Je suis d'abord descendu dans la vallée où j'ai suivi la rivière plein est pendant quelques heures pour me mettre hors de vue. Puis, j'ai attaqué la pente en direction du nord, juste après les ruines de la ferme de S. La brume matinale se dissipait et avec elle le parfum de L. La chaleur faisait remonter sous mes pas l'odeur des pierres, la brise m'apportait les premiers effluves de sarriette et de chèvrefeuille. Tout en moi se taisait peu à peu dans l'effort rythmé de la marche. Avec quelle simplicité une fois encore ont repris ce matin mes noces avec la montagne !

Ma vie "avant tout ça" ne m'offrait que rarement de telles communions. Chaque fois qu'elle me revient, cette même impression d'évoquer les

souvenirs d'un autre. Il n'y a pas trois ans, cet autre-là se pensait irrévocablement dépossédé du monde. Il n'appartenait à aucun lieu. Des camaraderies intellectuelles et la perspective de quelque accomplissement l'avaient conduit tout épris d'absolu dans la ville : il y était demeuré un étranger. En ces temps de renoncement, la vérité moquée par des gouvernants sans projet et leurs commentateurs dociles, la justice annulée dans la dispersion des causes, la beauté défaite par l'imagination vacillante et le règne de la peur le déconcertaient. Là, il lui semblait se dérober à lui-même. Aussi, quand la discordance devenait intolérable, il partait chercher refuge dans la permanence des montagnes. Pendant plusieurs semaines parfois, éprouvant ici ses forces au contact rugueux de la terre, menant là une vie de silence et d'amitiés patientes, il reprenait sa quête inachevée d'une sorte de paix native. Mais la certitude des tempêtes à venir et, plus secrètement, la promesse d'une existence hors normes réveillaient tôt ou tard en lui le souci politique. L'urgence et l'ampleur de la tâche le

persuadaient alors de l'inconsistance de sa retraite : contre le mensonge public, restaurer le tranchant du verbe ; contre les militantismes serviles, inventer de nouvelles fraternités de révolte ; contre la complaisance et la médiocrité, changer le monde. Et, chaque fois, il rejoignait la multitude.

Cet homme-là, je le croiserais maintenant sans le reconnaître. Je n'ai pas changé l'ordre établi. La veulerie et l'insouciance ordinaires ont tiré le tapis sous ses pieds. Les puissances mortifères qui guettaient l'instant n'ont eu qu'à s'engouffrer. L'ancien monde s'est effondré avec fracas et sans gloire. Plus rien ou presque ne subsiste de ce qui liait les hommes entre eux, de ce qui garantissait le pouvoir des uns, de ce qui justifiait la torpeur des autres, de ce que quelques-uns d'entre nous avaient voulu abattre. Les prudents – ces légions silencieuses que le temps travaille à lever pour nous – se tiennent aujourd'hui à l'écart de tout ce qui mettrait en péril leur survie ; des aigrefins de tous calibres engrangent sans trop de scrupules – "le



À Céreste, sur le chemin qu'empruntait René Char entre la maison de la famille Roux et son PC.

Plateau de Ganagobi, piton rocheux au-dessus d'une grotte qui abritait des réfractaires au STO.



Matin de juillet à Céreste.
Prairie le long de la RN100.



Terrain de parachutage aux abords des ruines de la ferme de Bontemps.



Chapelle des Pénitents, à Céreste, qui sert de cache d'armes. Un jour de 1944, René Char, surpris par l'arrivée dans le village d'un peloton allemand, y fait une chute accidentelle, une grenade à la main (cf. *Feuillets d'Hypnos*, fragment 149).

Volet blanc fermé, la maison Taupin, l'un des refuges de René Char à Céreste.

La maison Taupin, au mur de laquelle René Char accroche une reproduction du *Prisonnier* de Georges de la Tour.

Grange abandonnée sur le plateau de Valensole, zone sur laquelle s'étendent les prérogatives de René Char chef de réseau.



Fontaine dans le centre du vieux Céreste où René Char fait la rencontre de la « renarde » (cf. *Feuillets d'Hypnos*, fragment 222).

Ancien couvent à Reillanne, près de Céreste, dont Vichy fait un "centre d'hébergement" pour étrangers. Le 12 mai 1944, 54 Juifs y sont déportés vers des camps de concentration ; tous y meurent.



La RN100 à l'angle de la route de Viens, lieu d'exécution de Roger Bernard.

La maison de la famille Roux, l'un des refuges de René Char à Céreste.



Ferme de Font-Neuve à Vachères durant un orage, bâtisse dans laquelle Arthur Vincent trouve la mort sous les coups de soldats SS et de miliciens, le 19 avril 1944 (cf. *Feuillets d'Hypnos*, fragment 99).

Village de Céreste un matin d'été.

